

samedi 3 juin à 12h
église Notre-Dame de la Gloriette

Audition
de La Maîtrise de Caen

Kurt Weill

Chœur de voix d'hommes

ténors

Cyrille Dubois, Edgar Francken, Jérôme Gueller
et **Arsène Augustin, Jean Lancien, Victor Hurpin, Benoît Joseph Nivault,**
Raphaël Loëweinstein, Armand Mesmin, Marc-Antoine Doublet,
Constantin Pontikis

barytons

Patrice Henry, Jean-Marc Sauvigny, Sébastien Brohier
et **Thomas Jeanneau, Gaston Hamel-Rouyer, Frédéric Guérin, Félix Renou,**
Gaspard Layet-Lecuyer, Jean Ferronnière, Pierre-Louis Braley,
Zola Corbet-Lecanu, Emmanuel Buon, Sacha Guernier-Mollet,
Jean Le Maistre, Justyn Sritharan

basses

Simon Nivault, Mathieu Heim, Fabrice Pénin
et **Eugène Lecref, Anatole Lamy, Pierre-Louis Gosselin, Quentin Dumont,**
Augustin Proffit, Charles Mesmin, Paul Breynaert, Gaëtan Pasquier,
Nathan Verbrugge, Noam Sauvage, Aristide Opdebeck, Lysandre Chemin,
Augustin Lebourgeois-Pacary

Olivier Opdebeeck directeur
Fabrice Pénin assistant
Julia Katz administratrice
Léa Chevalier, Damien Guincêtre assistants à la logistique
Mathilde de Coupigny, Véronique Malczuk professeures de technique vocale
Camille Dayan régisseur

prochaine audition de La Maîtrise de Caen

samedi 10 juin
Léo Delibes (1836-1891)
Messe à deux voix

02 31 30 48 00 | theatre.caen.fr |    



théâtre de Caen

Une production du théâtre de Caen.

En partenariat avec les classes instrumentales
du Conservatoire et Orchestre de Caen – un équipement de Caen la Mer.

La Maîtrise de Caen est une initiative de la Ville de Caen. Elle est le fruit d'un partenariat entre l'Éducation Nationale pour l'enseignement général, le Conservatoire et Orchestre de Caen – un équipement de Caen la Mer – pour la formation musicale et le théâtre de Caen pour la diffusion artistique. Pour son cycle de concerts et d'auditions, elle est soutenue par la Région Normandie.




**MINISTÈRE
DE LA CULTURE**
*Liberté
Égalité
Fraternité*

Le théâtre de Caen
est scène conventionnée
d'intérêt national art et création
pour l'art lyrique.



Kurt Weill (1900-1950)

Das Berliner Requiem

Grosser Dankchoral (chœur)

Ballade « Vom ertrunkenen Mädchen » (chœur)

Martel « Hier ruht die Jungfrau » (ténor solo et chœur)

Erster Bericht über den unbekanntes Soldaten

(ténor solo et chœur)

Zweiter Bericht über den unbekanntes Soldaten

(baryton solo et chœur)

Grosser Dankchoral (chœur)

> distribution

Cyrille Dubois ténor

Sébastien Brohier baryton

Marianne Montac basson

Ilan Sousa cor

Et les élèves du Conservatoire & Orchestre de Caen :

Yonel Lagache et **Louison Teruel** clarinettes (classe de Milène Delahaye)

Maëlie Lefebvre et **Ethan Blin-K'Dual** saxophones (classe de Claude Launay)

Ulysse Baldassare basson (classe de Marianne Montac)

Abelardo Urbina cor (classe d'Ilan Sousa)

Lilou Lepeltier et **Nathan Girard** trompettes (classe de Stéphane Bellenger)

Clément Cribelier et **Étienne Godard** trombones (classe de Romain Durand)

Nina Goncalvez et **Chloé Le Gall** guitares (classes de Daniela Rafael et Diego Castro-Flaque)

Marius Debeaupre percussions (classe de Hsin-Hsuan Wu)

Chihiro Hirayama orgue (classe d'Erwann Le Prado)

Chœur de voix d'hommes de La Maîtrise de Caen

Olivier Opdebeek direction

> à propos

Troisième rendez-vous de La Maîtrise de Caen avec Kurt Weill cette saison, le *Requiem berlinois* s'inscrit dans la période la plus connue du musicien, celle où voient le jour plusieurs partitions essentielles comme *L'Opéra de quat'sous*, *Mahagonny*, *Le Vol de Lindbergh*, *Celui qui dit oui*. Kurt Weill travaille alors en étroite collaboration avec Bertolt Brecht, auteur du livret de toutes ces œuvres. Weill s'intéresse de près aux nouveautés techniques comme la radio, alors en pleine expansion : « En un laps de temps étonnamment court, la radio est devenue un facteur incontournable de la vie publique [...]. En tant qu'industrie culturelle, la radio a maintenant acquis une importance jamais atteinte auparavant, et les représentants des artistes qui avaient essayé jusqu'ici de nier la signification artistique et économique de la radio, doivent prendre position bon gré mal gré sur cette question importante de la vie artistique. » Propos prémonitoires d'un homme qui avait compris que l'artiste ne peut plus se soustraire à la vie sociale et qu'il doit s'impliquer dans la cité.

C'est pour la radio qu'il compose le *Requiem berlinois*. La partition est dédiée à la Radio de Francfort et s'inscrit dans une série de pièces pour petit ensemble instrumental et voix qui culminera avec l'opéra *Grandeur et décadence de la ville de Mahagonny*. « Écrivant de la musique pour la radio, il me paraissait nécessaire de connaître les conditions acoustiques du studio, les possibilités orchestrales et instrumentales du micro, la répartition des registres de voix et les limites harmoniques d'une œuvre destinée à la radio. Les observations réunies depuis plusieurs années en écoutant de la musique radiophonique et quelques essais personnels m'ont convaincu qu'il n'est pas tant besoin d'une technique d'instrumentation particulièrement raffinée que de clarté et de transparence d'écriture. En outre, il ne faut pas oublier que le public de la radio se compose de toutes les couches de la population. La radio exige pour la première fois des musiciens sérieux de notre époque la création d'œuvres accessibles à l'auditoire le plus large. »

Composée en novembre et décembre 1928, l'œuvre fut créée en 1928 à Francfort. Contrairement à son titre, le *Requiem berlinois* ne se base pas sur le texte liturgique latin, mais sur des poèmes écrits pour l'occasion par Brecht. Il comprend six parties qui évoquent toutes la mort sous différents aspects. Chaque morceau emprunte une forme musicale différente.

Le *Choral d'action de grâces* initial est un chant de louanges à la nuit, à la mauvaise mémoire du ciel, des bêtes et des plantes qui comme nous vivent et meurent.

La Ballade de la jeune fille noyée est murmurée par le chœur : on y voit la lente désagrégation du cadavre dans le courant d'une rivière, au milieu des poissons et des plantes qui s'y accrochent, oublié de tous, même de Dieu.

Dans *Martyre*, le ténor soliste évoque sur un air de valse grinçante une jeune femme violée et tuée : « Quand elle est morte, son innocence était déjà partie. »

Les *Deux Rapports* suivants évoquent le soldat inconnu sous l'Arc de Triomphe. Le baryton soliste alterne avec le chœur pour évoquer sa mort au milieu de tous ses ennemis : « Ainsi, nous l'avons rendu méconnaissable au point qu'il ne soit plus le fils de personne », jusqu'à son enterrement sous l'arc de triomphe, « lequel pesait mille tonnes, de telle manière que le Soldat inconnu ne puisse en aucun cas se relever au jour du Jugement Dernier ».

La deuxième évocation du Soldat inconnu se présente sous la forme d'un long récitatif pour baryton. Il y confirme la mort du soldat et demande que « puisque aussi bien vous l'avez tué, tranquillement, ne recommencez pas à vous disputer, étant donné qu'il est bien mort ».

Le chœur reprend ensuite le choral de louanges initial.

L'appel à la réconciliation de Brecht et Weill ne fut pas entendu par l'Histoire. En 1933, Weill fut obligé de s'exiler, d'abord en France puis aux États-Unis sous la pression du régime nazi. La barbarie était de retour.